

VILLEFRANCHE-DU-QUEYRAN / M. ET J. CERUTI

La médaille des Justes

Janine, à l'âge de 12 ans, a été sauvée de la déportation par la famille Ceruti. Le 5 septembre dernier, la médaille des Justes a été remise à titre posthume, à ses bienfaiteurs. Un très grand moment d'émotion.

Michel Ceruti [le conseiller général communiste], ne savait pas que ses grands-parents paternels, Martino et Joséphine, des immigrés italiens qui s'étaient installés dans une ferme de Villefranche-du-Queyran, avaient accompli, pendant la guerre, un tel acte de courage. C'est dire si ce geste avait été considéré, dans la famille, comme banal, naturel, un acte de simple humanité. Et pourtant...

Janine, aujourd'hui âgée de 67 ans, était là, en ce mardi 5 septembre, à la salle des fêtes de Villefranche, devant le curé, l'instituteur et ses élèves, devant le conseiller général, M. Combes, mais surtout devant toute la famille Ceruti réunie. Elle raconte : « Nous étions réfugiés à Tonneins, j'allais à l'école et, à partir de 1942, je subissais les violentes attaques verbales de la part de la fille du chef de la milice qui était

elle le remplaçera. Et, du jour au lendemain, j'ai vécu avec vous, partageant tout : nourriture, joies, soucis et travail. Comme je n'avais plus d'identité, je restais à la maison : vaisselle, ménage, lessive sous le gros arbre. Et, dès qu'il y avait un bruit, je me cachais dans un recoin du grenier. J'ai vécu chez vous, heureuse comme on peut l'être à 12 ans. J'ai cru pouvoir oublier cette sinistre période, mais vous tous, je vous ai gardés dans mon cœur.»

Janine mettra cinq ans pour obtenir la médaille des Justes à titre posthume pour Martino et Joséphine. Cinquante-cinq ans après les horreurs de la guerre et les atrocités de la Shoah. Le

consul d'Israël, présent à la cérémonie, rappela qu'en recevant et cachant Janine sans aucune compensation financière, malgré le manque de place et les difficultés quotidiennes, Martino et Joséphine ont accompli un acte de courage et de générosité en pleine conscience des risques qu'ils encourraient et qu'ils faisaient courir à leurs neuf enfants.

Le président du comité français du département des Justes pour le sud de la France fut très sobre : « Il ne s'agit, dit-il, ni d'une récompense, ni d'une décoration, mais simplement d'un témoignage de gratitude et de reconnaissance de l'Etat d'Israël et du peuple juif.»

LES JUSTES PARMI LES NATIONS

L'institut Yad Vashem

Où est-ce que l'institut